

Hugo Musella

Pièces courtes 1

J'en ai marre, je m'en vais

La morsure de la mouette

En Sel & Great Hell

Trois quarts d'homme

Joke



... et les moutons .com

J'en ai marre, je m'en vais

ABSURDOTRAGICOMEDIE

(deuxième version)

Pièce courte mais suffisante.

J'en ai marre, je m'en vais
a été créé en 1996
dans le cadre du spectacle collectif

Départitudes

avec

Elise Clary

Virginie Aldorf

Jan Sitta

Hugo Musella

La scène est dans le noir.

- Charles.** ... J'en ai marre, je m'en vais !
George. Chuuut !!!
Gustave. Chuuut !!!
George. Reste assis, la pièce commence.
Charles. Pfff...

Lumière.

Marguerite est debout à l'avant de la scène vêtue d'une toge blanche.

George est une femme.

George et Gustave sont assis, ils regardent Marguerite d'un air navré.

Charles, est assis lui aussi, il regarde autour de lui comme s'il préparait un mauvais coup.

Les costumes hétéroclites ont l'air de sortir d'un vieux grenier ou d'une friperie.

Marguerite jette un regard méprisant à Charles, prend sa respiration et commence.

Marguerite. Artémis, de retour dans son royaume, se retrouve face aux désastres causés par la guerre et son malheureux départ. Elle sait que les dieux vengeurs ne laisseront pas un instant de répit à son âme pécheresse tant que sa terrible faute ne sera pas rachetée. Son père lui même à mis fin à ses jours au sommet du Pausilippe lorsqu'il crut voir, de ses yeux voir, le corps refroidi de Paulus son plus cher ami qui était en fait à l'abri, dans les bras impures des prêtresses du temple d'Aphrodite. Athènes est aujourd'hui en proie aux pires des supplices. Le tyran règne en maître sur la Grèce et y exerce sa lourde vengeance...

Elle continue son discours pendant toute la scène... mais sans le son.

- George.** Elle n'a pas rajouté une phrase ici ?
- Gustave.** Non, aucun risque de ce cotés là. Aucun risque, non plus, qu'elle ne fasse des coupures ou qu'elle ne change la moindre virgule...
- George.** Peut-être que si nous insistions un peu nous pourrions la faire arrêter ici ? Elle a presque terminé, ca ne changera pas grand chose.
- Gustave.** Non, non et non, nous en avons déjà discuté cent fois. On ne se bat contre son destin. La pièce doit être jouée !
- Charles.** J'en ai marre, je m'en vais !
- Gustave.** Encore ?
- Charles.** Encore ?
- George.** Voilà un nombre incalculable de représentations que tu pars sans jamais bouger d'ici, que tu avances à reculons, que tu coures sur place, que tu t'évades en rond... Assied-toi et écoute le prologue de la pièce veux-tu.
- Marguerite.** ... dans les plus atroces souffrances son frère péris aux pieds de la déesse Athéna...
- Charles.** Tu penses que je bluffe ?
- George.** Et bien...
- Charles.** Je vous promets que je vais le faire.
- Gustave.** Nous le savons, Charles, nous le savons... mais pourquoi utiliser toute cette énergie à te lever alors qu'elle pourrait te servir à t'asseoir ?
- Charles.** Personne ne remet donc mes capacités en doute.
- Gustave.** Non personne, jamais.
- Charles.** Très bien, je reste.
- George.** Évidemment, c'était prévisible. Tout est devenu si prévisible.
- Gustave.** Tu as raison, moi aussi cette pièce me lasse... Attention !
- Marguerite.** ET !... comment éviter tous ces mortels dangers? Qui pourra arrêter sa chute et la perte ...
- Gustave.** Regarde. Toujours les mêmes personnages, les mêmes décors, les mêmes dialogues... Tu ne peux quitter le spectacle Charles. Personne n'a jamais quitté le spectacle
- Charles.** Et bien je serais le premier ! C'est décidé, je m'en vais !
- George.** Tu ne le feras pas.
- Charles.** Et pourquoi ?
- George.** Mais parce que tu n'es pas parti hier.

Gustave. ... ni avant hier, ni avant-avant hier, ni jamais. (*Il regarde sa montre.*) C'est bon, elle termine.

Marguerite. ... Le fléau d'Héra chassé, il devra parvenir jusqu'au couronnement qui fera de lui un roi. Fini !

Elle enlève sa toge et laisse apparaître une petite robe d'été, ensuite, elle se jette sur Charles.

Marguerite. Charles, tu m'aimes ?

Charles. Heu...

Marguerite. Marions-nous et fondons une famille. J'ai toujours rêvé d'avoir des enfants, des tas et des tas d'enfants. Ho, ce sera magnifique. Nous passerions des journées entières dans les arbres et nous pourrions...

George. Ca, ce n'était pas prévu.

Gustave. Mais si, un léger accroc c'est tout. C'est une dégénérescence directe des cellules liée au syndrome de la répétition intensive des prologues et des dialogues. On appelle ça trou de mémoire suivi d'improvisation... classique.

Charles. Je ne t'aime pas Marguerite.

Marguerite. Mais tu m'avais dit...

George. Rien du tout. Il ne t'aime pas ou il ne t'aime plus ... c'est comme ça. Et toi Charles, tu es toujours là, tu ne peux arrêter le processus. Fais toi une raison, rien ne changera jamais ici.

Charles. Mais j'en ai marre de ces mots, j'en ai marre de ces murs, de vous, de...

Gustave. Tu peux prendre la porte si tu veux...

Charles. La porte ?

Gustave. Ce truc debout avec la poignée rouillée...

Charles. La quoi ?

Gustave. La poignée... enfin, prend la porte et tu auras l'impression d'être dehors.

Charles. Dehors ?

Gustave. Oui, une notion trop complexe pour l'expliquer ici à des personnages de seconde zone.

Charles. Dans ce cas... (*Il attrape la porte et arrache la poignée.*)

George. Alors ? Heureux ?

Charles. Pas tellement, non. Elle est mal accordée. Dommage elle ne doit plus être garantie. Une si belle... porte.

Gustave. Tu prends le jeu de dame ?

Charles. Non, pas le jeu !

George. J'en ai marre, tu triches tout le temps.

Gustave. Moi je triche ?

George. Oui !

Gustave. Quelle mauvaise perdante... Fait un petit effort pour une fois.

George. Rien à faire, je ne tomberais pas de nouveau dans le piège.

Gustave. Tu es complètement paranoïaque ma pauvre amie.

Charles. Puisque c'est comme ça, je m'en vais !

George. Moi parano ?

Charles. Attention...

Gustave. Ha tu ne veux pas jouer ?

George. Non.

Gustave. Non ?

Charles. Une, deux...

George. Non !

Gustave. ... Tu disais Charles?

Charles. Non rien.

Marguerite. Une grande maison avec un grand jardin rempli de fleurs multicolores et un chien...
jaune.

Charles. Et celle-là avec ses utopies... Non, c'est décidé, je m'en vais.

Marguerite. Puisque tu t'en vas, tu peux ramener un fromage ? ... C'est pour George.

Charles. Quoi ? C'est tout ? Et personne ne me retient ? Attention, je m'en vais définitivement.

George. Et bien va t'en.

Charles. Soit. Il n'y a plus de porte...

George. Tu l'as démolie tout à l'heure.

Charles. Et comment je fais, moi maintenant ?

Gustave. Je ne sais pas... reste.

Charles. D'accord, je reste.

Marguerite. Tant pis pour le fromage...

Gustave. C'est étrange, cette discussion me fait penser à un ouvrage de Shakespeare dont je ne me rappelle plus très bien le titre... Haaa, si j'avais été un personnage de Shakespeare, alors là... Ca aurait été autre chose !

Marguerite. De qui tu dis ?
George. Shakespeare ?
Charles. Non, moi c'est Charles.
Gustave. Aucun d'entre vous, misérables illettrés, ne connaît Shakespeare ? Votre ignorance est accablante, tragi-comique, dramatique, cinématographique... Pièce ou pas pièce, scénario ou pas scénario, je m'en vais !

Tous les regards se retournent vers lui et l'arrêtent dans son mouvement.

Gustave. ...Quoi ?
Marguerite. Tu... mais... Le...
George. Tu as pris la réplique de Charles.
Charles. Hein ?
George. Non rien !
Charles. Pfff... Si c'est comme ça, je m'en vais.
George. Tiens tu vois, c'est à lui de dire ça.
Gustave. Il le dit violemment bien en plus.
George. Il a de l'entraînement.
Charles. (*A Gustave.*) Tu trouves, vraiment ?
Gustave. Assurément !
Charles. Bon, je reste !
Marguerite. J'ai un peu faim, là.
George. Attends demain, ça passera.
Charles. C'est logique en fait puisque si demain tout recommence et bien...
George. Marguerite, tu avais faim tout à l'heure ?
Marguerite. Non.
George. La pièce se termine dans cinq minutes, ensuite elle recommencera et ce sera de nouveau le début, tu n'auras donc plus faim... ou pas encore faim si tu préfères.
Marguerite. Peut-être mais j'ai faim là ! J'ai faim, j'ai faim, j'ai faim, j'ai faim !
Gustave. Fais la taire George s'il te plaît.
Charles. Oui, fais la taire ou je m'en vais.

Marguerite pose un couteau de boucher d'un calibre tout à fait respectable sous sa gorge.

Marguerite. Donnez-moi à manger ou je me tue. Je n'embêterais plus personne comme ça.
Charles. Bîn voyons, un suicide maintenant. Cette pièce était déjà excentrique et arriviste, il ne manquait plus qu'elle ne devienne sordide.
Gustave. Marguerite ne soit pas sottre ! Nous sommes dans une pièce de théâtre d'un certain niveau, tu ne vas pas tout gâcher pour un petit caprice ?
George. Allez, pose ce couteau... tu es ridicule à la fin !

Gustave lui arrache le couteau des mains.

Gustave. De toute façon il n'est pas chargé.
George. Non mais des fois je vous jure...
Charles. Moi, j'en ai marre, je m'en vais !
Marguerite. Charles ! On ne sort pas d'une tragédie ! On y meure !
Gustave. Quel drame...

Noir.

Charles. Qui a éteint la lumière ?
Gustave. La régie, Charles, la régie...
Charles. Même la technique est contre moi. C'est décidé, je m'en vais.
George. Trop tard, la pièce est terminée.
Marguerite. Et maintenant ?
George. Tu le sais Gustave ?
Gustave. Comme d'habitude; le trou noir et on recommence.
Charles. Pas encore ?
Gustave. Tu n'es rien d'autre qu'un personnage de théâtre, comme nous autres. Quand d'autres acteurs reprendront la pièce nous recommencerons tout du début.
Marguerite. Et en attendant ?
Gustave. En attendant ? Le noir.
Marguerite. Longtemps ...?
Gustave. Une semaine, un siècle, un an... plus peut-être. De toute façon, ca ne compte pas pour nous.
Marguerite. Et on ne peut rien faire ?
Gustave. Non, rien.

Charles. C'est toujours la même chose.

Court silence.

Charles. J'en ai marre, je m'en vais !

George. Chuuut !!!

Gustave. Chuuut !!!

George. Assieds-toi, la pièce commence.

Charles. Pfff...

Lumière.

Marguerite est debout à l'avant de la scène. Elle s'apprête à réciter son texte.

George et Gustave sont assis, ils regardent Marguerite d'un air navré.

Charles, très nerveux, est assis lui aussi etc.

Tous les acteurs ont changé, les décors et les costumes également...

C'est une autre version de la pièce qui se joue.

Marguerite. *(Elle jette un regard méprisant à Charles, prend sa respiration et commence.)*
Artémis, de retour dans son royaume, se retrouve face aux désastres causés par la guerre et son malheureux départ. Elle sait que les dieux vengeurs ne laisseront pas un instant de répit à son âme pécheresse tant que sa terrible faute ne sera pas rachetée. Son père lui-même a mis fin à ses jours au sommet du Pausilippe lorsqu'il crut voir, de ses yeux voir, le corps refroidi de Paulus son plus cher ami qui était en fait à l'abri, dans les bras impures des prêtresses du temple d'Aphrodite. Athènes est aujourd'hui en proie aux pires des supplices. Le tyran règne désormais en maître sur la Grèce et y exerce sa lourde vengeance... *(La lumière baisse lentement en même temps que le volume de voix de Marguerite. Il faut que la scène soit dans le noir total avant la fin du monologue.)*

Noir final.

Avril 1996

La morsure de la mouette

Dialogue

La Morsure De La Mouette

a été créé en 1998

Dans l'A75 la faculté des lettres de Nice

Avec Isabel Servol et Hugo Musella

Elle fut reprise en 1999

Dans une mise en scène de Collin Hill

Avec Eve Lafarge et Nicolas Payan

-1-

Monsieur. Bonjour Mademoiselle.

Mademoiselle. Bonjour Monsieur.

Monsieur. ...

Mademoiselle. Je devine que vous cherchez à m'entretenir.

Monsieur. C'est tout à fait exact.

Mademoiselle. Vous avez à me dire.

Monsieur. C'est la pure vérité.

Mademoiselle. Vos genoux s'entrechoquent.

Monsieur. Ha mais non, pas du tout. Tiens il est...

Mademoiselle. Two o'clock. L'heure de se mettre à table, de raconter ses fables.

Monsieur. Vous savez d'habitude je suis un homme affable...

Mademoiselle. Et là vous restez coi, planté comme un kiwi. Ne reculez donc pas ! Parlez !

Monsieur. Oui, oui, oui, oui.

Mademoiselle. Et bien ?

Monsieur. C'est que... je suis un petit peu anxieux.

Mademoiselle. Dites-moi par la bouche ce que disent vos yeux.

Monsieur. J'essaie, j'essaie.

Mademoiselle. Allons !

Monsieur. Ce n'est pas si facile.

Mademoiselle. Vous n'allez pas ici, me tenir un concile. Jetez-vous donc à l'eau, je regarde plus loin.

Monsieur. C'est promis ?

Mademoiselle. Promis !

Monsieur. Vous ne tricherez pas ?

Mademoiselle. Point !

Monsieur. Je me jette. Ce que j'ai à vous dire... Vous trichez !

Mademoiselle. Mais non je vous assure. Promis, juré craché !

Monsieur. C'est faux, je vous ai vu ! Je n'ose plus parler.

Mademoiselle. Alors je pars, monsieur, j'ai du feu sous mon lait.

-2-

Monsieur. Bonjour Mademoiselle.

Mademoiselle. Bonjour Monsieur.

Monsieur. ...

Mademoiselle. Je devine que vous cherchez à m'entretenir.

Monsieur. C'est tout à fait exact.

Mademoiselle. Vous avez à me dire.

Monsieur. C'est la pure vérité.

Mademoiselle. Je ne sais pas, monsieur, pour quelle obscure raison, seule connue des cieux, je vous accorde encore la grâce incomparable d'une seconde chance... une chance palpable. Quoi qu'il en soit, sachez qu'il ne faut surtout pas vous sentir obligé de jouer à tout va cette première scène sans une once de discernement. Ma patience a des limites. Parfaitement. J'accepte de jouer l'innocente ingénue souriante, gentille, tout droit tombée des nues, va un petit moment mais bon, faut pas pousser. Sur ce, et pour conclure ce dialogue émoussé ô combien passionnant mais tellement incongru, je laisse la parole, ne faites plus la grue. Allez-y, je vous prie.

Monsieur. Je me sens tellement bête.

Mademoiselle. L'incident est fin clos.

Monsieur. Je sais je vous embête. Me laisser déborder par tout cet enthousiasme.

Mademoiselle. Allons, j'assume très bien le fait d'être un fantôme. J'intimide les hommes... Allez-y c'est à vous.

Monsieur. Et bien, voilà. En vérité, je vous avoue... Ha, zut ! Pardonnez-moi, mon lacet s'est taillé. De quoi aurai-je l'aire si j'étais débraillé ? Je dois être aussi net que dans ma nudité.

Il se penche, pose la fleur, attache son lacet et se redresse sans la fleur.

Monsieur. Voilà, voilà. Je suis prêt.

Mademoiselle. Votre crudité.

Monsieur. Ha ; oui ! La fleur... Je suis confus.

Mademoiselle. Quel canasson.

Monsieur. Prêt.

Mademoiselle. Le premier avril c'est le jour du poisson.

-3-

Monsieur. Je me lance !

Mademoiselle. For me ?

Monsieur. ... Oui... Un lapin la vendait.

Elle attrape la fleur mais lui, ne la lâche pas.

Mademoiselle. Quel cadeau merveilleux. Si je m'y attendais ! Il comble-t-à loisir mes plus ardents désirs.

Monsieur. Ca me fait bien plaisir de vous faire plaisir.

Mademoiselle. Quelle délicieuse, délicate attention ! What a beautifull flower !

Monsieur. Quelle érudition ! Vous baragouinez donc une langue étrangère !

Mademoiselle. Comme une vache qui ruminerait une étagère. A peine quelques mots à la queue leu-leu-leu.

Monsieur. Vous devez bien briller en société !

Mademoiselle. Si peu... et puis quelle importance ? Retrouvons nos moutons : Votre déclaration florale n'est qu'un bouton qui, je le crains, ne peut éclore sans un engrais, ou de très peu probables, titanesques progrès. Je vous tends une perche immense. Profitez-en !

Monsieur : ...

Mademoiselle. Maintenant, je ne peux accepter ce présent.

Monsieur. Mais... quelle désillusion ! Je reste foudroyé ! Que faire de cette fleur ?

Mademoiselle. Cessez de la broyer.

Monsieur. Ca jamais ! Si j'acquiesce mes efforts tombent à l'eau et je peux remballer mes plumes et mon ballot. Cet objet insolite me permettra de brandir mon fanion, fièrement, sous vos arcades. Qu'advient-il de mon effet si cette fleur disparaissait ? Et de ce bonheur que j'effleure ?

Mademoiselle. Cette passion soudaine... ! Vous me laissez sans voix.

Monsieur. Moi, vous impressionner ! ! ? ? Oh, pardon, je m'envoie !

-4-

Mademoiselle. Ne soyez pas brutal, je suis encore vierge... des confidences par lesquelles les hommes nous assiègent.

Monsieur. Bien sûr. Je suis secrètement amoureux de vous. Voilà ce qui en est, Mademoiselle, j'avoue.

Mademoiselle. Comme c'est étrange ! Ne vous moquez pas mais j'étais, là, devant tant et tant d'ardeur qui végétait, tellement persuadée que vous m'aimiez, Monsieur.

Monsieur. Mais c'est exactement la vérité, par Dieu !

Mademoiselle. Ainsi la lune est à mes pieds ! C'est merveilleux !

Monsieur. Que cette fleur soit sur vos rêves ce que vos yeux sont sur mon cœur ardent : Un soleil immortel.

Il lui donne la fleur.

Mademoiselle. C'est beau ce que vous dites ! J'en perdrais mes dentelles...

Monsieur. Puis-je avoir l'illusion d'une infime espérance ?

Mademoiselle. Il se pourrait, Monsieur. Mon cœur est en balance. Vous pouvez vous risquer, glisser sur la rosée.

Monsieur. Quelle félicité... Ha, si j'osais...

Mademoiselle. Osez !

-5-

Monsieur. Laissez filer de vos lèvres le papillon. Les miennes accueilleront le plus doux des baillons.

Mademoiselle. Vous voilà bien hardi ! Comme vous me bousculez !

Monsieur. Vous avez dit "osez"... mais je peux reculer.

Mademoiselle. Non ! Surtout pas. Venez.

Monsieur. Je ne mérite point !

Mademoiselle. Puisque je vous le dis, ne faites pas de foin.

Monsieur. Que diable allais-je faire...

Mademoiselle. Je vous désire tant.

Monsieur. Il faut que je vous gagne comme les héros d'antan.

Mademoiselle. Pardon, hein ? ! Quoi ? Comment ?!! C'est tout à votre honneur mais ici, maintenant... est-ce bien la bonne heure ?

Monsieur. Comment me débrouiller ? Je n'ai aucune idée.

Mademoiselle. Ho ! Vous me transportez !

Monsieur. Je fouille, mon orchidée !

Mademoiselle. Dépêchez !

Monsieur. Je me creuse.

Mademoiselle. Vous me turlupinez...

Monsieur. Je me creuse, je me creuse.

Mademoiselle. Cessez de lutiner.

Monsieur. Par quel moyen plonger dans votre collerette ?...

Mademoiselle. L'échelle de Roméo qui retrouva Juliette...

Monsieur. ... discerner la chanson de vos fièvres persanes ?

Mademoiselle. ... les vers de Cyrano qui ensorcellent Roxane.

Monsieur. ...

Mademoiselle. Arrêtez de penser ! Je n'en peux plus d'attendre. J'ai une proposition à laisser ou à prendre.

Elle lui tend un ruban.

Mademoiselle. Une fois les yeux bandés, masqué comme le concombre, vous chercherez mes bas, seul dans la pénombre.

-6-

Monsieur. Bonne idée, vous tournez ?

Mademoiselle. OK.

Il ferme les yeux. Elle le fait tourner violemment. Elle se pose, il s'arrête et commence à chercher.

Mademoiselle. Ayez du nez !

Monsieur. C'est Phébus qui me porte. *(Il va se perdre au fond de la scène.)*

Mademoiselle. Heu... le vent vous emporte.

Monsieur. Je vais toucher ma cible.

Mademoiselle. Ca reste imperceptible. *(Elle perd sérieusement patience.)*

Monsieur. Quelle sensation grisante !

Mademoiselle. Perspective charmante.

Monsieur. Que dites-vous ? Je brûle ?

Mademoiselle. Je suis toute libellule.

Monsieur. Je sens que je m'approche.

Mademoiselle. Venez ôter ma broche. *(Elle se place droit dans l'axe de mouvement de Monsieur)*

Monsieur. Tous mes atomes bouillonnent.

Mademoiselle. Toutes mes paupières frissonnent. *(Il se rapproche vraiment.)*

Monsieur. Suis-je loin du raccord ?

Mademoiselle. Un petit pas...

Il dévie brutalement. Elle fait un bond pour se replacer

Mademoiselle. Encore.

Ils s'embrassent.

RIDEAU.

1998

En Sel & Great Hell

-1-

Dans le noir, on entend une porte qui grince, quelques pas sur le sol, des grignotis aussi.

Great Hell. Hé, En Sel ! Qu'est c'que tu tiens ?

En Sel. Hein ? Quoi ? Moi ? Rien !

Great Hell. Tu manges un truc, je le vois bien.

En Sel. ... Ce que l'on gardait pour demain.

Great Hell. Les miettes du pain quotidien !

Courte vision de la scène. Noir

On entend une porte qui grince, quelques pas sur le sol, des grignotis aussi.

Attention, ces bruits là sont différents des premiers.

Great Hell. Hé, En Sel ! Tu files en douce ?

En Sel. J'suis dans le foin.

Great Hell. Qu'est c'que tu fouines ?

En Sel. Je suis fou d'faim.

Great Hell. Et à la fin ?

En Sel. C'est pas fameux.

Courte vision de la scène. Noir

On entend une porte qui grince, quelques pas sur le sol, des grignotis aussi.

Attention, ces bruits là sont différents des seconds.

Great Hell. Hé, En Sel ! Qu'est c'qu'tu boulottes ?

En Sel. Un bout de bois.
Great Hell. Un bout de quoi ?
En Sel. Un bout de bois.
Great Hell. Un bout de doigt ?
En Sel. Un bout d'bouleau.

En Sel croque un énorme morceau de la grande table et se plante une longue écharde dans la gencive. Il saigne autant qu'il souffre... abondamment.

Great Hell. Bîn tiens, bois de l'eau.

Courte vision de la scène. Noir.

-2-

*La nuit, dans la semi-pénombre des ruines d'une chambre.
Le père et la mère chuchotent.*

La mère. Il faut nous en délester.
Le père. Non.
La mère. Mais ils se bâfrent ! Ils engloutissent et remplissent à crever leurs deux panes insondables.
Le père. Non.
La mère. On ne digère pas des toits de chaume et des barreaux de chaises. Ce n'est pas des manières. Il faut nous...
Le père. Non.
La mère. Hier, En Sel a louché sur mes fesses...
Le père. ...
La mère. ... et mon jarret. De la maison, il ne reste que les miettes. Une ampoule grillée, deux lattes de parquet et le rideau bleu rayé. A qui le tour après ?
Le père. Demain nous irons ramasser des champignons.

-3-

La nuit dans la forêt hurlent les loups, hululent les hiboux, le vent froisse les arbres. En Sel et Great Hell sont attachés à un arbre indéradicable par une chaîne énorme serré autour de leur cou. Sur le chemin noyé sous les ombres, brillent des petits cailloux blancs.

Great Hell. On les voit bien tes cailloux.
En Sel. Mmm.
Great Hell. Elle tombe tôt la rosée.
En Sel. Mmm
Great Hell. Le vent dans la forêt.
En Sel. Entre les arbres il est vicieux.
Great Hell. Regarde ! Une bête.
En Sel. Quelle tête...
Great Hell. Que fait-elle ?
En Sel. Elle mange les cailloux.
Great Hell. Le mange cailloux !
En Sel. Ou bien le blanc dessus.
Great Hell. Le mange blanc !
En Sel. Ou bien les cailloux blancs.
Great Hell. Le mange cailloux blancs !

Un jour plus tard. La nuit.

Great Hell. Regarde une bête !
En Sel. Quelle tête...
Great Hell. Que fait-elle ?
En Sel. Elle sourit.
Great Hell. Perversité.
En Sel. C'est une vieille.
Great Hell. Elle cocotte.
En Sel. Plus vieille que les pierres.
Great Hell. Une ogresse ?
En Sel. Obligé.
Great Hell. Enfer !
En Sel. Adieu Great Hell. Je t'aimais bien ; tu sais.
La vieille. Quelle tache grasse au monde ! Mes pauvres petits ! Qui vous a fait cela ? Vous devez vous tordre de faim. J'ai une marmite de manger. Venez la partager.

Elle détache les chaînes de l'arbre et tire les deux enfants en laisse avec une grande douceur.

En Sel. J'ai faim. C'est loin ?
Great Hell. Des chamalows grillés...
En Sel. J'ai faim. C'est loin ?
Great Hell. De la glace lactée
En Sel. J'ai faim. C'est loin ?
Great Hell. Du chocolat d'été...

Arrivé au but, le niveau d'excitation des deux diables est tel que la vieille ne peut plus les tenir. Ils se ruent sur la maison et la dévore par morceaux gargantuesques.

La vieille. Arrêtez ! Arrêtez ! Ce n'est pas du pain d'épice mais de l'épicéa du bois !

-4-

Dans la demi-maison. Great Hell est attachée à une trueller. En Sel Est en cage.

La vieille. Je veux une maison neuve. Great Hell, tu la construiras.
Great Hell. Non.
La vieille. Chaque jour je mangerai un des doigts de ton frère et puis les mains jusqu'aux moignons des paupières. Tout s'il le faut jusqu'à ce que la maison me sourie.
Great Hell. Ce n'est pas juste. Je suis la plus petite.
La vieille. Le monde est injuste. Viens par ici En Sel.

Elle lui croque un doigt.

En Sel. Hai!!! Même pas mal.

La vieille claque Great Hell, comme ça, carrément, par plaisir.

En Sel. A quelle heure on mange ?
La vieille. Dés que Great Hell aura préparé à manger.
En Sel. Ce sera quand ?
La vieille. Dés que Great Hell aura réparé la maison.
En Sel. Ce sera quand ?
La vieille. Demande à Great Hell.
En Sel. Great Hell ! Tu finis quand la maison ?
Great Hell. Dans deux milliards.

En Sel. Ha... 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8...

Plus tard. Great Hell jette sa truëlle dans le four et commence à gémir.

La vieille. Pourquoi tu pleurniches ?

Great Hell. J'allais attaquer le travail...

En Sel. 1208 seulement !

Great Hell. Ta gueule !

Elle se mange une claoue de la vieille.

La vieille. Pourquoi tu pleurniches ?

Great Hell. J'allais attaquer le travail...

En Sel. 1208...

Great Hell. ... quand la truëlle a sauté dans les flammes.

La vieille. Sèche tes larmes.

Great Hell. Mais au bout du fil, je vais fumer comme un jambon.

La vieille. Qu'elle est bêtasse !

Elle se penche vers le four pour retirer la truëlle sans faire sauter de bûche. Great Hell pousse la vieille dans le four et puis le thermostat au maximum.

Great Hell. Si j'ai été aimable, c'était juste pour faire semblant.

Plus tard. En Sel et Great Hell sont attablés devant un énorme tas de viande maigre.

En Sel. J'aime pas les vieilles.

Great Hell. Tais toi et mâche.

-5-

De jour. Dans la forêt, les enfants marchent.

En Sel. J'ai faim.

Great Hell. Mange un arbre.

En Sel. Je ne les digère plus.

Great Hell. La maison est en vue.

En Sel. J'ai faim.

Great Hell. Vraiment ?

En Sel. Vraiment.
Great Hell. Plus que brûle le feu ?
En Sel. Oui...

Great Hell entonne sur un air de comptine :

Great Hell. Petit oiseau caché sous l'aile
Sous l'aile bleue du bleu du ciel
Viens picorer ton déjeuner
Ce bon gros vers bien douillet

*L'oiseau hypnotisé qui confond En Sel avec un déjeuner vient lui picorer le haut du crane.
En Sel l'attrape et le bouffe cru.*

En Sel. Encore.
Great Hell. Vraiment ?
En Sel. Vraiment.
Great Hell. Plus que brûle le feu ?
En Sel. Oui...
Great Hell. A présent, même touché de magie, les oiseaux plisseront les sourcils.

Great Hell... On ne voit pas bien ce qu'elle fait à son frère.

En Sel. Hé ! Qu'est-ce que tu...
Great Hell. Il ne reste que ça.

-6-

Arrivé dans le jardin familial.

Le père. En Sel ! Great Hell !
Great. Ens et Great, papa. On a mangé nos ailes.
Le père. Je suis tellement heureux de vous retrouver.
Great. N'en fait pas trop non plus.
Le père. Votre maman est morte.
Great. Ha.
Le père. Mais j'ai refait la maison.

Great. Elle est rouge.

Le père. De la brique de Brock. Rentrons. J'ai préparé un bon repas.

Ens, de la scène, n'a pas lâché la maison des yeux. Il réfléchit.

Le père s'éloigne vers sa tambouille. Great observe Ens. Noir.

On entend une porte qui grince, quelques pas sur le sol, des coups de marteau sur du métal.

Great. Hé, Ens ! A quoi tu t'affaires ?

Ens. Des dents de fer.

Fin

Ecrit chez Christelle à Paris du 22 au 27 septembre 2001.

Trois quarts d'homme

Mensonge n°2

Trois quarts d'homme

a été créé en par la Cie Voix Public

en 2001

Dans le cadre du spectacle collectif

Mensonges en petite forme

Dans une mise en scène de Claude Boué

Avec Philippe Lecomte et Stéphan Ramirez

Némo coule doucement.

Il a un trou rouge dans la tête. Dans l'ombre, des bulles.

Dans l'aquarium, une radio et des bulles.

Némo. Prens ! Le premier des premiers ! Qu'est donc cette créature formée de nœuds, de muscles ? Cette montagne enragée qui recule devant nous ? J'avance petits hommes ! Vous regardez mon dos. Les restes possibles de celui qui avance. Le dos de l'homme, du premier. C'est lui, c'est l'homme, c'est moi ! Je suis le premier homme. Celui qui craint, lui, se retourne et tremble. Moi, j'avance droit devant, sans arrêtes et sans heurts. Qui, aujourd'hui connaît les courbes de mes traits ? Et les lignes des angles de mon visage en ruine ? Qui se souvient encore ? Le premier invisible a-t-il encore un visage ? J'en doute. Je suis devenu un concept, une idée. Une abstraction humaine par delà les étoiles. Je suis le premier ! Prens ! Le premier isolé. Le nouveau monde que je foule est celui qui se crée sous mes pas pionniers. Je suis un dieu unique dans le néant d'un monde à naître. Et naissent les mondes, évidents sous mes pas. Je vois devant, sans retour. Jamais je ne connaîtrai ces univers, moi, le premier, le roi, celui qui avance.

Némo faiblit. Il perd connaissance.

La sirène enterre son appareil à bulles et vient se placer précisément à côté de lui.

Elle attache une serviette autour de son cou, choisi avec minutie un morceau du marin et le mord.

Il se réveille violemment et la regarde incrédule.

Némo. Hé !

La sirène. IIIII !

Némo. Ca va pas non ? Va-t-en.

Elle se décale de quelques centimètres, enlève sa serviette et scrute ses pupilles.

Némo. Plus loin.

Elle se décale de quelques centimètres et scrute ses nerfs optiques.

Némo. Encore.

Elle se décale de quelques centimètres et scrute encore.

Némo. Tu ne peux pas être ici.

La sirène. Si.

Némo. Mais non ! C'est moi le premier ! Tu ne lis pas les journaux ?

La sirène. L'eau dissout l'encre.

Némo. Achète une télé.

La sirène. La télé lectrocute.

Némo. Justement.

La sirène. Ah...

Némo. Oui, j'étais bien le premier ! Qui es-tu pour nier ? Tu n'es qu'un é... un é... un échinaderme aquatique. Ton nom seulement est une insulte à mon imaginaire. Les étoiles on le sait sont sucrées.

Némo faiblit. Il perd connaissance.

La sirène attache une serviette autour de son cou, choisi avec minutie un morceau du marin et le mord. Il se réveille violemment et la regarde incrédule.

Némo. Hai !

La sirène. Pas une étoile.

Némo. Un poisson rouge ?

La sirène. Une sirène.

Némo. Tu n'es pas bien peignée pour une...

La sirène. Bîn oui, sous l'eau... Jolie ?

Némo. Tu as des écailles.

La sirène. Argentées.

Némo. Des branchies.

La sirène. Fines.

Némo. Des palmes entre les doigts.

La sirène. Souples. Jolie ?

Némo. Décorative.

La sirène. Beau.

Némo. Je suis marin.

La sirène. Mauvais coté de l'eau.

Némo. Je suis moi un marin des quatre dimensions de l'eau. Quand les autres se contentent d'aller à l'horizontale, bêtement, vers l'astre couchant qu'ils n'atteindront pas sans un oreiller, je suis moi ce soleil aquatique. A l'horizon, à pic, en diagonale, en haut : le premier.

La sirène. En bas.

Némo. En haut, en bas... dans l'eau où est l'haut ?

La radio fait des bulles. La sirène écoute et se rapproche, écoute.

Némo. Je suis marin !

La sirène. Marin de course ?

Némo. Heu... oui.

La sirène. Montre ton bateau.

Némo. Non, voyons !

La sirène. Pourquoi ?

Némo. Mais parce que ça flotte un bateau. Et puis c'est très encombrant.

La sirène. Pas marin sans bateau.

Némo. Marin.

La sirène. Pas marin.

Némo. Marin.

La sirène. Pas marin.

Némo. Marin.

La sirène. Pas marin.

Némo. Marin.
La sirène. Pas marin.
Némo. Marin.
La sirène. Pas marin.
Némo. Et ça ?

Némo ramasse un morceau de coque sur lequel il est écrit « le fi ».

Némo. Qu'est-ce que c'est que ça ?
La sirène. Un potentiomètre ?
Némo. Non.
La sirène. Une boîte à couture ?
Némo. Non.
La sirène. Une raquette ?
Némo. Non.
La sirène. Un rubis cube ?
Némo. Non.
La sirène. Internet.
Némo. No...
La sirène. Un nuage ?
Némo. C'est pas possible ! Tu es déficiente ! Je t'aide : c'est en bois.
La sirène. Une bible en bois !
Némo. N...
La sirène. Un sapin ?
Némo. Mais non c'est un bateau !... C'est mon bateau. Je suis marin.
La sirène. Petit ton bateau.
Némo. Un bout de mon bateau.
La sirène. Démontable ?
Némo. En morceaux.
La sirène. Un Puzzle ?
Némo. Mais non ! J'ai coulé.
La sirène. ...
Némo. ...
La sirène. Pas marin.

Némo. Si mais des fois les marins coulent.
La sirène. Pourquoi ?
Némo. A cause de l'eau.
La sirène. Pourquoi ?
Némo. Parce que les vagues.
La sirène. Pourquoi ?
Némo. Pourquoi, pourquoi... c'est comme ça, point c'est tout ! Après pan le départ et les fuseaux horaires, j'étais seul devant la tête de la course, mes talons dans ses yeux, sur l'océan, le grand, et puis ce mur d'eau, de sel et mon bateau frileux qui claque dents au fil de sa coque.

Némo faiblit et perd connaissance.

La sirène enfile sa serviette et se dirige vers la radio qui fait des bulles. Némo se réveille.

Némo. L'eau coupe mieux le bois que le bois l'eau.
La sirène. Quoi qu'est-ce que écrit là ?
Némo. Où ?
La sirène. Là les boucles.
Némo. Heu... oui, le nom de mon bateau.
La sirène. Ecrit quoi ?
Némo. "Le Fi"
La sirène. Ca son nom ?
Némo. Il en manque un morceau : "èr de la mer".
La sirène. Ha !
Némo. "Le Fier de la mer"
La sirène. Ha...
Némo. ... avant que les journaux ne soient tuyautés, tu es la seule ici ?
La sirène. Dans l'eau ?
Némo. Non, ici.
La sirène. A vue d'oreille oui.
Némo. Pas même un poisson plat ?
La sirène. Non.
Némo. Pas de crabe enterré ?
La sirène. Non.

Némo. Et le sable il est sûr ?
La sirène Oui, je suis chanteuse à bulles.
Némo. Très bien. A vue d'oreille ?
La sirène. Par les bulles isolées.
Némo. Oui... les bulles ?
La sirène. La chanson fait les fous alors je l'embulle. Ils fuient parce qu'ils ont peur. Si le son claque, accident, la tête vire au jaune. Je te montre ?
Némo. La bulle ?
La sirène. La chanson libre.
Némo. Tête jaune ?
La sirène. Oui.
Némo. Non.
La sirène. Une petite ?
Némo. Non !
La sirène. J'ai envie.
Némo. Dans ta bulle !

Elle s'isole chanter dans ses bulles. La radio chante aussi ses infos dans les siennes.

Némo n'aime pas la chanson.

Alors qu'il se dirige vers la radio, les yeux de Némo se figent vers un point dans le sable.

La sirène. Non.

Ils font la course jusqu'au point monticule. Némo gagne.

Némo. Prems. La course petite c'est un métier.

Il déterre un crâne humain.

La sirène. Mon amoureux.

Némo. Un crâne d'enfant.

La sirène. Mon enfant.

Némo. Il n'a pas de branchies.
La sirène. Blanchit sûrement.
Némo. Pss...
La sirène. Mmmm ?
Némo. Il est décédé.
La sirène. Beau !
Némo. Où l'as-tu dégoté ?
La sirène. Là-bas. Plein d'amoureux dedans.

*Elle piétine le cimetière et en sort un morceau de coque en bois sur lequel est écrit :
"ancé de l'eau". Ce morceau s'emboîte parfaitement avec celui de Némo.*

Némo. Tu l'as noyé n'est-ce pas ? Tu les as tous englouti ! Avec une bulle. Pan ! Dans la tête. Non ! A l'air libre. Sans camisole. Une chanson folle.
La sirène. Non...
Némo. Si !
La sirène. Non...
Némo. Si, assassine !
La sirène. Non.
Némo. Tu sillones les mers, suintante, pour scier les consciences et les mats des voiliers.
La sirène. Non.
Némo. Combien de morts sur combien d'océans décorent le sapin de ta tête moisie de mollusque écaillé ?
La sirène. Pas de sirènes hors Méditerranée.
Némo. Tes aveux ?

Il sort un revolver et braque la sirène.

Némo. Tu commandais les vagues à mon naufrage, n'est-ce pas ?
La sirène. Tes vagues loin de Grèce.
Némo. Moi ? Dans la course aux States, j'y étais le premier.
La sirène. Pas de sirènes hors Méditerranée.
Némo. C'est que tu chantais fort.

La blessure de Némó se réveille. Il saigne à la tête. Une petite balle de revolver en tombe.

La sirène. Les chansons ne tirent pas.

Némó ramasse la balle et la remet dans l'arme qu'il pose ensuite entre la sirène et lui.

Némó. On fait la course ?

Ils foncent vers l'arme. Noir. Détonation. Bruit de verre et d'eau qui coule. Silence. Lumière.

La sirène est immobile à deux mètres du cadavre de Némó.

Il a lui-même replacé la balle au creux de son cerveau.

La balle a terminé sa course dans l'aquarium qui est brisé.

La radio. ... ne menait pas la traversée Brest New-York non plus. Alors qu'il était attendu en vainqueur près des côtes américaines, son bateau a été retrouvé par hasard, au cœur de la Méditerranée. Personne ne comprend les raisons d...

La sirène éteint la radio et se dirige vers le cadavre. Elle l'embrasse. Pas de réaction. Elle lui mordille l'oreille. Pas de réaction. Elle lui arroche un doigt et l'avale.

La sirène. L'homme tombe à l'eau
Et l'eau dans l'homme
Tout bleu dans l'eau
L'homme immobile
Sans respirer
Sauf de l'eau

Noir final

Point final le 9 décembre 2001

Joke

Joke

a été créé en par la Cie Voix Public

en 2001

Dans le cadre du spectacle collectif

Mensonges en petite forme

Dans une mise en scène de Philippe Lecomte

Avec Claude Boué et Stéphan Ramirez

B, attaché à une chaise, est en caleçon. Il porte un masque de cuire noir. Il reprend conscience. J est habillé en vert et violet. Il porte un maquillage de clown blanc.

J. Ding dong
Vainqueur par KO psychologique à la neuvième reprise : Moi
Ding Dong
Il est minuit.
Il est deux heures trente deux.
Un minuit symbolique.
Zéro zéro h zéro zéro m
L'heure de vérité
Ton heure d'été
Ding dong
Il est minuit
L'heure de se démasquer
Face à ses détraqués
Ta tête au mur
Ouvrez grand les rideaux
L'homme devant vous
Sans pudeur se dénude
Quelle feuille en prélude ?
Le bas patatras ?
Ho ! Tu as pris de l'avance

Sale voleur

Il le frappe.

J. Qu'est-ce qui se planque sous ce masque ?

Un flic ?

Une star de cinéma ?

Un visage déformé ?

Couturé ?

Une personnalité trouble ?

Un être double ?

B. Défait ce lacet, je te découpe en dés

J. Grrr...

Quelle réplique !

Remarquable !

Tout ligoté

Nu

Le corps en miette

Et il gueule le rat

Des dentelles de souffre

Quelle puissance au zéro !

Toc toc toc

Il y a quelqu'un là dedans ?

Il a sa propre vie

Ton alibi qui tape

Ton masque émissaire

Tu fuis ta propre folie

Qui prend ses ailes

A force

Dans le fauteuil usé

Elle joue

A son indépendance

Et puis télécommande au cache

De tes yeux

Tu n'es plus rien

Que la violence en touche
De ton maître
Le masque

B. Délie ces liens.

Je vais te montrer

J. Hein ?

Qui me parle ?

Le masque ou toi ?

Qui cache qui ?

Et la réalité ou ça ?

Où est la vérité ?

Tu es un gros mensonge à ton identité

Qui te cherche

A qui tu dissimule

Toi la marionnette

Aux deux bouts des ficelles

B. Encore...

J. menteur ! Habile bonimenteur !

Ce masque ne te cache pas

Ce masque en peau de bête

Est là ton vrai visage

Plus vrai plus réel et plus franc

Que tes traits d'homme

Que ce visage en peau d'homme

Offert comme une parade

Au cœur cancéreux

Qui te nourri de sang

Il est fidèle

Lui

Ne vieillira pas

Son empreinte est de marbre

Elle est digne

Sans douleurs

Elle est fixe
Ton identité sans fin
Fidèle
Imperméable au temps
Cette putain de mort
Tu te penses immortel
Hein ?
Ou non...
In fine qui est-tu ?
Es-tu réalisé ?
Es-tu parasité ?
Un humain en sursis
Es-tu l'étape affreuse de la larve au cocon ?
Et qui je suis moi ?
Ton révélateur ?
Je ne suis pas un polaroïd
Et je me fous de tes distorsions

B.

Délie ces liens.

J.

Rideau

Tout est faux ici et là

Tout tout tout

Toi masqué sur un théâtre de fous

Face à mes mots qui ne sont pas les miens

Deux trois quatre fois mensonge.

Ding dong

Il est minuit

Démasque-toi tout seul

Détruit toi seul

B.

Va te faire vacciner

J.

Moi ?

J'ai la maladie ?

J'adore !

Quelle réplique !

B.

Tu es une maladie chronique

J. Je l'avoue c'est clinique
Mais qui est plus malade ?
Je suis un peu toi
Moi aussi.
Le masque de ton masque
Tu te caches derrière mes criminalités
Sans elles tu n'es qu'un bout de rien
Dans le creux d'une cave
Je suis ton ennemi
Ton double et ton alter ego
Le Judas de Jésus
Sans trahison pas de rachat
Sans crime nul héros
Je suis ton but
Ta mission
Ta vie
Tu es un criminel
Puisque tu vis de moi
De mes crimes
Un criminel à enfermer
On inverse ?

B. Ferme-la.

Nouvelle claque.

J. Ne me coupe pas
Hum...
On a déjà tourné peut-être
C'est effrayant
Tu es moi, non ?
Est-ce mon visage sous ce masque ?
Et toi dans mon miroir ?
Et si tu es moi je suis toi
Et je me saoul de mots
Ne nie pas je te saoule

Non ? Si !
Dis-moi un peu ce que je pense de moi
Je m'énerve n'est-ce pas ?
Pourtant...
Il faut du vin pour le buveur
Un et un pour un deux
Des nombres pairs, toujours
Qu'importe le rôle de chacun ?
Nous sommes un couple, une équipe
Mon bel ami mon frère
Je t'aime tu sais
Et pas seulement à cause de la probabilité que tu sois moi.
Je m'aime, oui
Mais toi je t'adore
B. Tu délires
J. Oui je suis délirant !
J'ai des fantasmes secrets
J'aime le cuire et les grottes
Mais le velours aussi
Je suis fou des coins d'ombre
Et du latex
Je délire et je tire au hasard
Je tire au cœur
Du milieu
L'épicentre
Au plus juste
Comme un viseur
Sur un raille pavé
Sinueux
Ma folie mène au cœur
B. Tu parles trop
J. OK c'est vrai

Il va pour lui enlever le masque mais stop

- B.** ... découpe en dés
J. J'ai peur d'avoir peur
Le scalpel glissant
Pourrait être amusant
Mais ton visage...
Je compte jusqu'à trois
Et je t'épluche
1
2

Il arrache le masque.

Ils ont le même visage

- B.** Tu avais dit jusqu'à trois
J. Parole d'autruche
Ha ha ha ha ha ha...
B. Hahahahaha

Le rire de J rixe expulse le venin froid de ses poumons. Douloureusement, il se rend compte que, drogué, il a joué le rôle de son ennemi. Furieusement il griffe son maquillage à l'eau pour se défaire de cette image et met le masque qui lui appartient. J est devenu B et inversement. Le nouveau B tient à peine debout. Il est très affaibli.

- B.** Je t'arrête
J. Toi ? Mon ami mon frère?
B. Je vais te couler dans un poteau
De l'aile capitonnée de l'asile
J. Ce n'est pas gentil ça
B. Tu n'en sortiras plus
J. Tu inverses les rôles
Tu n'es pas le geôlier
Tu es toi dans ma main

B tente de faire un mouvement brusque et trébuche.

J. Tutututututu
Qui assis
Qui debout
Qui lié
Qui masqué, maquillé
Qu'importe ?
Tu es toi dans ma main
Tu as perdu.

Il se lève. Ses faux liens tombent. B tombe aussi. Il tousse, crache...

J. Enfin je prends une manche
Et je te fais l'affront de te laisser gluant
Dans ta défaite trouble
Sous ton masque double
A deux faces
Je te fais grâce
Car je vaux mieux que toi.
Des années que je rêve
De prononcer ces mots
Ca fait mal, hein ?
Il ronge un peu dedans
Mais la douleur passe
Elle passe dans tes veines
Elle te ronge la moelle
Et puis monte au cerveau
Qui s'efface et trépasse
Dangereux pour un faible
Équilibre
Mais tu es fort toi
Tu ne risques rien.

Va ! Je te fais grâce
Car je vaux mieux que toi
Tu es malade

Il lui donne un coup de pied dans la mâchoire.

J. Ca vaut pour les deux claques
Il est minuit
Ding dong
Ton heure d'été
Minuit est l'heure de vérité
Un minuit symbolique
Il est deux heures trente deux.
Il est minuit.
Ding Dong
Vainqueur par KO psychologique à la neuvième reprise : Moi
Ding dong

B s'écroule. J sort par la porte du fond. Il se masse la mâchoire.

Noir